

double hélice qui fait directement référence aux sciences et à la nature, plus précisément à la double hélice présente dans un brin d'ADN. Cependant, la science et la religion sont deux domaines éloignés présentant des thèses différentes. Comme le dit Hubert Reeves, « La science et la religion ne sont pas incompatibles, mais il faut mieux les séparer ». Par exemple, la science dit comment faire des OGM ou des nanotechnologies, mais elle ne vult pas s'il est bon de les utiliser. Les questions de valeurs, de bien ou de mal sont du domaine de la religion. Celle-ci offre un point de vue certainement plus subjectif, elle ne peut rien prouver, alors que la science, elle, est objective. Ces deux discours différents n'empêchent pas pour autant un très bon scientifique d'être croyant ou athée. Une autre vision est adoptée dans certaines écoles de biologie aux Etats-Unis : le darwinisme est la théorie de l'évolution de notre monde la plus récente et la plus fiable (Darwin). Elle propose un principe, nouveau à l'époque, selon lequel l'évolution du règne animal reposerait sur un principe de sélection naturelle. Cette théorie est donc celle enseignée presque partout dans le monde. Cependant, pour des questions de croyances, certaines écoles américaines refusent cette théorie et enseignent la précédente, c'est-à-dire la théorie du transformisme de Lamarck. Or, c'est une théorie qui a été invalidée par les scientifiques contemporains. Ces écoles forment une partie des scientifiques de demain par le biais de théories dépassées, en raison de différentes croyances. D'autres questions très intéressantes peuvent être soulevées : la science a-t-elle déjà pris le dessus sur la religion ? Y a-t-il une confusion entre la science et la foi dans ses propos ? ... Cette représentation imagée de l'ADN peut être plus approfondie. Ici, ce sont les figures de christis qui composent le brin d'ADN. Or, cette molécule, présente dans toutes les cellules vivantes, renferme l'ensemble des informations nécessaires au développement et au fonctionnement d'un organisme. L'artiste bouscule donc les mœurs en mettant le doigt sur une opposition historique (toujours d'actualité). En effet, il mêle la science et la religion et il en ressort l'impression que les deux se complètent : l'un compose l'autre, et inversement. Loin d'être opposés, ces deux domaines deviennent dépendants. L'ADN, c'est aussi le support de l'hérédité car il est transmis lors de la reproduction. La question de l'hérédité est très intéressante, car ici, c'est comme si une part de divinité (ou de cruauté, matérialisée par le crucifiement) était transmise de génération en génération, comme un phénomène de ramification qui deviendrait de plus en plus touffu (en opposition totale avec le caractère unique du personnage sacré). Un décalage entre l'unique et le nombre est donc soulevé par l'artiste. Cette œuvre est donc très profonde de par toutes les symboliques et toutes les questions qu'elle soulève.



Ici,
une
autre
version
en
noir
de
l'œuvre.